

4. Evolution du secteur traditionnel

Le secteur traditionnel n'a pas connu d'évolution particulièrement importante. Les troupeaux de volailles de basse-cour ont certainement connu des variations en nombre dans le temps; leurs effectifs ont nettement régressé en milieu urbain ou suburbain, mais leur nombre ne s'est jamais globalement réduit dans le milieu rural, car ces oiseaux domestiques ont toujours fait partie intégrante de la vie paysanne. Etant donné le nombre très élevé de familles qui possèdent ce type d'oiseaux, le recensement de ces volailles est quasi impossible et hormis une évaluation été effectuée lors des campagnes de vaccination dans les années 80, ces élevages n'ont jamais été recensés de façon exhaustive, ni sur le plan du quantitatif ni selon une répartition géographique. Le Ministère utilise un taux de croissance annuel négatif de -2% depuis un certain nombre d'années, et ce en raison de la croissance du taux de la population urbaine.

4.1. AVANT L'EPISODE DE LA RUMEUR DE L'IAHP

Ce secteur pendant longtemps ne posait pas de problèmes particuliers sur le plan économique ou social puisqu'il a constitué une source de viande et d'œufs essentiellement destinée à l'autoconsommation, et accessoirement dirigée vers les marchés hebdomadaires pour la vente. Une partie de la population ne s'est jamais habituée à la viande de volailles industrielles et continue encore à rechercher les volailles de souches autochtones, de couleurs variables, en comparaison avec les poulets industriels en grande majorité de couleur blanche. Cependant, plusieurs épidémies notamment de Typhose-Pullorose et de Mycoplasmoses dans les années 1981 à 1983 ont été véhiculées par les volailles traditionnelles présentes à l'intérieur ou à proximité des élevages industriels, à une époque où les mesures de biosécurité appliquées actuellement n'étaient pas encore généralisées. Le contrôle sanitaire aux frontières n'a été instauré en Tunisie qu'en 1983, ce qui a facilité avant cette date l'introduction de plusieurs virus et bactéries avec les produits avicoles importés de l'étranger. Les volailles traditionnelles sont considérées comme un réservoir et vecteur de maladies pour le secteur industriel.

4.2. PENDANT L'EPISODE DE LA RUMEUR DE L'IAHP

Une panique générale a été constatée lors de l'épisode de la rumeur de la présence d'IAHP qui s'est transformée en une crise jamais enregistrée dans le secteur avicole industriel en Tunisie. Comme les autorités sanitaires et les officiels du gouvernement ont tardé à communiquer localement sur le fléau avec les médias, alors que toutes les chaînes de télévisions étrangères (notamment *Al Jazira*, très écoutée à son démarrage de l'époque) en parlaient en heure de grande écoute; les familles possédant des volailles traditionnelles ont commencé à craindre une transmission à l'homme à partir de leurs propres volailles de basse-cour, et plusieurs d'entre elles ont éliminé toutes leurs volailles et tout type d'oiseaux.

D'après le nombre d'appels reçus sur téléphone vert mis à la disposition de la population gratuitement durant le même épisode, on a relevé les faits suivants :

- Les zones où les volailles traditionnelles sont très répandues sont le nord ouest, le centre ouest et à moindre degré le centre sud.
- Tous les 24 gouvernorats (24 subdivisions administratives de la Tunisie) sans exception ont des élevages traditionnels.
- Une grande partie des troupeaux (30%) ont été décimés lors de cet épisode en raison du risque de contamination par le virus aux membres de leurs familles au début de la crise.
- Une méconnaissance et une incompréhension totale de la maladie et de son mode de transmission.

Ce téléphone vert a joué un rôle très important pour redonner confiance freiner l'élimination des volailles et pour encourager leur confinement, et leur consommation sans crainte.

Une campagne de vaccination en deux temps (vaccin et rappel au H9N2) a eu lieu dans les élevages familiaux lors de la crise de l'IAHP et ont concerné en priorité les régions à haut risque (zones humides).

4.3. APRES L'EPISODE DE LA RUMEUR DE L'IAHP

Il est certain que les effectifs ont progressé à nouveau depuis la crise, selon les témoignages des grands éleveurs de volailles traditionnelles, qui s'approvisionnent de temps en temps dans les marchés hebdomadaires régionaux, malgré les interdictions de vente de volailles vivantes. La présence d'œufs traditionnels sur tous les marchés en quantités et en prix raisonnables, et tout le long de l'année en est également une preuve, et la situation est revenue à l'état normal.